

Manœuvres de la 26e division allemande (wurtembergeoise), XIIIe corps, en 1874

Autor(en): **Melly, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **19 (1874)**

Heft 24

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-333791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 24.

Lausanne, le 19 Décembre 1874.

XIX^e Année.

SOMMAIRE. — **Manœuvres de la 26^e division allemande (wurtembergeoise), XIII^e corps, en 1874.** Rapport au Département militaire fédéral, par A. Melly, capitaine aux guides. — **Les manœuvres de campagne en France. (Fin.)** — **Transformation du matériel sanitaire des corps de l'armée suisse.** — **Société de cavalerie de la Suisse occidentale.** — **Société vaudoise d'état-major, du génie et de l'artillerie.** — **Nouvelles et chronique.**

ARMES SPÉCIALES. — **Le siège de Belfort et la campagne de l'Est. (Suite.)**
Table des matières, titre et couverture de la *Revue militaire suisse* de 1874.

MANŒUVRES DE LA 26^e DIVISION ALLEMANDE (wurtembergeoise), XIII^e CORPS, EN 1874.

*Rapport au Département militaire fédéral, par A. MELLY,
capitaine aux guides.*

XIII^e corps d'armée.

Général commandant, lieutenant-général v. Schwarzkoppen.

Chef d'état-major, colonel d'état-major Bronsart v. Schellendorf.

Adjudant de corps d'armée, major d'état-major v. Westernhagen.

Adjudants personnels, capitaines d'état-major v. Dettinger et v. Prsnitz.

Officiers d'ordonnance, chef d'escadron de hussards v. Goldberg et
1^{er} lieutenant d'infanterie W. v. Schott.

Troupe, 26^e division : 51^e et 52^e brigades ; 27^e division : 53^e et 54^e
brigades.

26^e division.

Commandant, major-général, baron v. Kottwitz.

Adjudant de division, capitaine d'état-major v. Røeder.

Adjudant personnel, capitaine d'infanterie v. Greife.

Officiers d'ordonnance, Stamer et Røeder, uhlands ; Nerdthardt,
dragons ; Nill, artillerie ; Sonntag, infanterie.

52^e brigade.

Commandant, major-général v. Salviati.

Adjudant personnel, 1^{er} lieutenant de uhlands v. Hiller.

Officier d'ordonnance, 1^{er} lieutenant de dragons Kurr.

53^e brigade.

Commandant, major-général v. Herzberg.

Adjudant, 1^{er} lieutenant d'infanterie v. Bibfinger.

Officier d'ordonnance, 1^{er} lieutenant de uhlands v. Reitzenstein.

Artillerie.

Commandant, major-général v. Krensky.

Colonel, v. Marchthaler.

Major, v. Molsberg.

Cavalerie (26^e brigade).

Commandant, v. Salviati.

Adjudant, Hiller.

Officier d'ordonnance, Kurr.

Officiers autorisés par S. M. à suivre les manœuvres.

S. A. R. Mgr le prince Herrmann de Saxe-Weimar, lieutenant-général à la suite de l'armée wurtembergeoise.

S. A. S. Mgr le prince de Hohenlohe Langenburg, général à la suite de l'armée prussienne.

Capitaine de guides Alfred Melly, de l'armée fédérale suisse.

Le lieutenant I. R. de hussards comte Drascowitz.

Troupe de la 26^e division.

Infanterie. Régiments n^{os} 1, 3, 4, 7 (numéros wurtembergeois), 119, 121, 122, 125 (numéros allemands).

Cavalerie. 1^{er} régiment de dragons « Reine Olga » (25 allemand).

1^{er} régiment de uhlans « Roi Charles » (19 allemand).

Artillerie. 8 batteries, du 29^e régiment.

1 détachement de pionniers.

Total, 12 bataillons, 10 escadrons, 8 batteries.

Suppositions générales.

Un corps d'armée ennemi se dirige de Pforzheim sur le Wurtemberg avec l'intention de passer le Neckar entre Heilbronn et Laufen. L'avant-garde d'un corps wurtembergeois en formation à Künzelsau a l'ordre d'empêcher ce passage et doit tenter, ou de refouler l'ennemi dans les terrains marécageux avoisinant le Heuhelberg, ou de le jeter dans le Neckar; le pont de pierre de Laufen est supposé détruit.

Primitivement, le corps d'armée entier devait prendre part à ce que l'on appelle les manœuvres d'automne, mais l'époque de ces manœuvres ayant été avancée d'un mois, et beaucoup de récoltes étant encore sur pied, telles que trèfles, pommes de terre et surtout betteraves, le ministère de la guerre décida de ne pas réunir les deux divisions, mais de les faire manœuvrer séparément, afin d'éviter les immenses frais d'indemnité qu'aurait nécessités la concentration d'un corps d'armée tout entier; la 27^e division manœuvra donc entre Ulm et Laupheim, et la 26^e dans les environs de Laufen.

Idées spéciales.

La division wurtembergeoise a atteint le 31 août les abords de la Zaber, près de Meimsheim, les occupe sans combat, et établit ses bivouacs autour de Bellevue. N. de Bœnnigheim (suppositions). Des patrouilles ont fait rapport dans le courant de la nuit que le défilé de la Zaber, entre Hausen et Dürrenzimmern, était occupé par l'ennemi qui les avait reçus par ses feux dans ces deux localités.

Le 1^{er} septembre, la division wurtembergeoise reçoit l'ordre de lever ses bivouacs à 8 heures, d'attaquer l'ennemi de manière à dégager Heilbronn, et de le rejeter, comme il a été dit plus haut, contre le Heuhelberg ou dans le Neckar.

Répartition de la division pour le 1^{er} septembre.

Commandant, major-général baron v. Kottwitz.

Commandant de l'artillerie, major v. Molsberg.

Avant-garde. — Commandant, major-général v. Krensky. Troupe : 1^{er} régiment d'infanterie, 5^e escadron de dragons, 2 batteries d'artillerie. Total, 3 bataillons, 1 escadron, 2 batteries.

Gros (infanterie). — Commandant, major-général v. Herzberg.

Troupe : 2 régiments d'infanterie, 4 batteries d'artillerie. Total, 6 bataillons, 4 batteries.

Détachement spécial pour l'aile gauche. — Commandant, major v. Lüpín. Troupe : 1 bataillon du 7^e régiment, 1 batterie d'artillerie. Total, 1 bataillon, 1 batterie.

Cavalerie. — Commandant, Major-général v. Salviati. 4 escadrons de dragons, 4 escadrons de uhlans. Total, 8 escadrons.

Total général des forces du corps wurtembergeois. — 10 bataillons, 9 escadrons, 7 batteries.

Corps ennemi. — Commandant, colonel d'artillerie v. Marchthaler. 2^e bataillon du 7^e régiment ; 1 peloton = 1 bataillon. Total, 8 bataillons. 5^e escadron de uhlans, commandé par son chef, major duc Eug. de Wurtemberg. 1 peloton = 1 escadron. Total, 4 escadrons. 1 batterie d'artillerie, capitaine de Cotta ; 1 pièce = 1 batterie. Total, 4 batteries.

Service des ordres et rapports.

Le service des ordres se répartit d'avance entre les officiers d'ordonnance, ces derniers sont nommés par les commandants des différentes armes, sauf approbation du général de division. Lorsque le général donne un ordre pour l'artillerie, c'est l'officier de cette arme qui le porte, de même pour les dragons et pour les uhlans ; les ordres au brigadier ou certains ordres supérieurs sont portés par l'adjudant de division ou l'adjudant personnel ; quant aux rapports, ils sont faits soit par les adjudants de régiment ou de bataillon, soit par les officiers d'ordonnance, cela à peu près toutes les 10 minutes et à l'allure la plus rapide du cheval.

Dispositions pour le 1^{er} septembre.

Il est supposé qu'un détachement ennemi de peu d'importance occupe le vallon de la Zaber entre Hausen et Dürrenzimmern. Mon intention est d'attaquer immédiatement et de forcer Hausen et la côte sud de la Galgenhœhe avec les forces principales de la division, de cerner le flanc gauche de l'ennemi, afin de lui couper sa ligne de retraite sur Heilbronn, par Lordheim, et de le rejeter sur le Heuehelberg. Pour cela, les ordres suivants :

1^o Le détachement spécial de l'aile gauche se met en mouvement à 9 heures, après que toute la division est prête au combat à Maimenheim, avec la Galgenhœhe pour objectif, et dans le but d'attirer l'attention de l'aile droite de l'ennemi.

2^o L'avant-garde s'avance au même moment de sa position, entre le Blasenbergr et la chapelle de Meimsheim, s'empare de Hausen et du défilé à l'ouest, nommé Heerstrasse, et cherche ensuite à se joindre au détachement de l'aile gauche pour attaquer la Galgenhœhe, ou tout au moins tenir l'ennemi en respect.

3^o Le gros et la brigade de cavalerie suivent l'avant-garde et aussitôt après la prise de Hausen et de la Heerstrasse, débouchent vivement de ces endroits et occupent tout le plateau entre Hausen et Nordhausen. Dès que le gros se porte plus en avant, il occupe chacun des deux défilés par un demi-bataillon. La cavalerie se porte sur l'aile gauche de l'ennemi pour lui couper le chemin par le Wannenberg.

Si ce mouvement ne réussit pas, je concentre toutes mes troupes

pour forcer la position du Wannenberg et rejeter l'ennemi dans les terrains marécageux du Breibach.

4° Les rapports me trouveront, pendant la 1^{re} marche, en avant, auprès de l'avant-garde, et après la prise de Hausen, vers le gros.

Le major-général commandant de la division,

(S. S.) **BARON V. KOTWITZ.**

Relation de la journée du 1^{er} septembre.

Les troupes de la 26^e division avaient été cantonnées le 31 août dans les villes et villages suivants :

Quartier-général : Brackenheim.

Troupe : Laufen, Kaltenwesten, Thalheim, Sontheim, Böckinggen, Horkheim, Klingenberg, Nordheim, Nordhausen, Hausen, Dürrenzimmern, Meimsheim, Kirchheim, Gemmerigheim, Ottmarsheim, Bœnnigheim, Botenheim, Frauenzimmern, Güglingen et Pfuffenhofen.

Les différents bataillons d'infanterie se mirent en marche le matin à 8 heures et se massèrent dans les chemins creux en arrière de Botenheim, l'artillerie et la cavalerie à 6 heures. Le rendez-vous général était à Meimsheim pour 8 heures. Le général monte à cheval à 6 heures, et nous parcourûmes les différentes lignes entre Meimsheim, Brackenheim et Botenheim.

Ici il faut que j'ouvre une parenthèse sur la configuration du terrain. Une grande partie du Wurtemberg, spécialement les bords du Neckar, entre Heilbronn et Stuttgart, se compose d'une succession de monticules peu élevés, souvent séparés par des cours d'eau de peu d'importance, ou d'une simple saulage. Ces monticules sont le plus souvent parcourus par des chemins de dévestiture, suivant les mouvements du terrain, mais souvent aussi coupés par des chemins creux complètement cachés, dont rien n'annonce la présence, véritables ravins parfois, où des masses considérables de troupes peuvent se concentrer et même se mouvoir, sans être aucunement en vue. J'ai vu des escadrons entiers de uhlands, la lance haute, se rendre ainsi d'un village à un autre sans que personne puisse s'en douter, la poussière seule les trahissait ; mais l'ennemi ne peut savoir si c'est de la cavalerie, de l'artillerie ou de l'infanterie qui se meut ainsi dans ces tranchées naturelles.

Le général parcourut donc tous ces chemins, se couvrant lui-même autant que possible lorsque nous allions d'un de ces chemins à l'autre à travers champs ; dans ces cas-là, nous allions toujours au galop ou au grand trot.

En passant devant chaque compagnie, le général la saluait affectueusement d'un « guttenmorgen » énergique, auquel toute la compagnie répond d'une seule voix et sur le même ton : « Guttenmorgen Herr General. » Chaque chef de compagnie s'avance, indique le numéro de la troupe qu'il commande et sa force ; pendant cette espèce d'inspection, l'adjudant de la division prend note des effectifs et en fait rapport au général de vive voix, et comme justification des manquants, lui indique le nombre des malades, etc. Ce jour-là 3 officiers, 27 hommes et 11 chevaux (c'est bien peu pour une division). A 7 ¹/₂ heures, nous étions au rendez-vous à Meimsheim entre le village et le Blasenberg, avec la chapelle à notre droite.

Le général ayant fait sonner aux officiers, fit relire les dispositions par l'adjutant de division, et entr'autres recommandations, le général donna l'ordre de n'envoyer aucune patrouille avant le coup de 9 heures et de laisser toute la troupe se reposer jusqu'au dernier moment ; puis après avoir fait donner l'heure par l'adjutant de division, il se retira entre les vignes du Blasenbergl et le faite de la colline, où nous restâmes jusqu'au départ de l'avant-garde.

1^{er} moment. — Au coup de 9 heures, des uhlands sont envoyés en éclaireurs sur les hauteurs en avant de Meimshein. Dès qu'ils ont fait rapport au général sur les forces de l'ennemi, il fait avancer au galop les deux batteries d'avant-garde, qui prennent position sur la pente de la colline du côté de l'ennemi, après avoir désembrelé du côté opposé, laissant là les chevaux et avant-trains ; cette manœuvre a pour conséquence de surprendre l'ennemi par le feu de l'artillerie, les pièces étant menées à force de bras d'un côté à l'autre du sommet de la colline.

Dès que ces deux batteries ont ouvert leur feu et que l'ennemi y a répondu, le général fait avancer au galop toute son artillerie, à droite et à gauche des deux batteries d'avant-garde ; pendant que l'ennemi est occupé par le feu de ces huit batteries, il fait avancer l'avant-garde par un mouvement de flanc sur Hausen et fait masser son gros derrière la grande route plantée d'arbres qui mène à cet endroit ; en même temps, le corps spécial de l'aile gauche se rend par une marche forcée le long de la Galgenhœhe avec Dürrenzimmern pour objectif, dans le but d'attirer l'attention de l'ennemi de ce côté, et par conséquent affaiblir son aile gauche. Ce détachement est renforcé au moment de son départ de 2 pièces d'artillerie.

2^e moment. — Cette diversion ayant très bien réussi, l'ennemi concentra immédiatement la plus grande partie de son infanterie et toute son artillerie aux abords de Dürrenzimmern pour défendre ce passage. Dès lors, le combat devint très vif, et le général profitant de la surprise de l'ennemi sur son aile droite, envoya deux batteries d'artillerie et un régiment de cavalerie s'emparer de Hausen, ce qui réussit admirablement, cet endroit étant presque complètement évacué. Dès que Hausen fut en possession du corps wurtembergeois, le général baron de Kotwitz fit traverser le village au grand trot par un régiment de cavalerie (uhlands Carl), soutenu par les deux batteries postées sur les hauteurs dominantes, puis, vite occuper le village par un demi-bataillon d'infanterie.

3^e moment. — Tous ces ordres étant exécutés, il fit marcher en avant toute l'infanterie qui n'était pas occupée contre Dürrenzimmern, dans la direction du Wannenberg, afin de couper la retraite à l'ennemi qui devait être amené dans cette direction par le détachement wurtembergeois de l'aile gauche, après que celui-ci se serait emparé de Dürrenzimmern. Les deux régiments de cavalerie commencèrent par faire quelques démonstrations contre la colonne ennemie, marchant en retraite sur Heilbronn, ce qui donna le temps au gros de l'infanterie wurtembergeoise de se diriger en avant du Wannenberg, favorisée par un mouvement de terrain, et de la mettre ainsi dans l'impossibilité d'effectuer sa retraite.

4^e moment. — Le plan du général avait donc réussi au-delà de toute espérance ; l'ennemi, dominé au sud par l'artillerie placée sur la Galgenhœhe, ayant à l'est le Necker et la retraite sur Heilbronn lui étant coupée, se trouvait acculé contre le Heuheelberg. Le général fit alors sonner le « Ganzes Halt, » puis aux officiers pour la critique, laquelle eut lieu au sommet même du Wannenberg.

Critique.

La critique se fait en Allemagne d'une manière exemplaire. Aussitôt que le signal aux officiers (Offiziersruf) a été sonné par le trompette de division, tous les trompettes le répètent à tous les points cardinaux ; on voit alors accourir de tous côtés et à l'allure la plus rapide de leurs chevaux, tous les officiers de la division : en route, ceux d'un même corps cherchent à se grouper et se présentent au général-commandant avec leur chef en tête, lequel s'annonce à haute voix dans ces termes : « Les officiers du » ; tout le groupe porte la main au casque jusqu'à ce que le général ait répondu au salut.

Tous les officiers ont le droit d'assister à la critique, combattants et non-combattants, mais on n'exige que la présence des officiers montés, c'est-à-dire état-major, cavalerie, infanterie, artillerie, médecins, quartiers-maîtres, officiers du train, etc. Les officiers d'infanterie non-montés qui se trouvent dans le voisinage assistent presque toujours à la critique. Une fois tout le monde réuni, on forme le cercle très serré ; au centre le général de corps d'armée, le général de division, les autres généraux et les juges de camp, avec les adjudants sur leur gauche, le carnet en main, puis les différents groupes avec leurs commandants et adjudants au 1^{er} rang ; les officiers non-montés ont aussi le privilège de se placer au centre. (A suivre).

LES MANŒUVRES DE CAMPAGNE EN FRANCE.

(Fin.)

A une heure et demie, les troupes regagnaient leurs cantonnements : la 13^e division, installée de Purgerot à Semmadon ; la 14^e, de la Neuvelles à Gourgeon ; la 21^e à Scey, la réserve d'artillerie et le quartier-général à Combeaufontaine.

La cavalerie, pendant ce temps, s'était déployée en éventail jusqu'à l'Amance ; le 15^e chasseurs à Montureux ; le 9^e à Vitrey ; le 1^{er} dragons à Jussey, avec la batterie.

Journée du 18. — Le 7^e corps, menacé sur son front et sur sa gauche par des forces supérieures qui descendent sur l'Amance, se dérobe et vient alors prendre sur la Lanterne des positions plus concentrées.

Pour faciliter ce mouvement, il se sert des ponts de Conflandey et de Port-sur-Saône. Le 21^e court occuper Port-sur-Saône, tandis que le 35^e, avec deux batteries, garde la position forte de Purgerot, et ne passe le pont à Conflandey qu'après la terminaison du mouvement.

Pendant ce temps, les trois autres brigades, l'artillerie de réserve et les bagages franchissent successivement la Saône, à Port-sur-Saône, en ordre parfait.

Après leur passage, les trois brigades viennent occuper les positions situées sur la rive gauche de la Lanterne, face à Faverney. La 27^e brigade, autour de Fleurey, la 28^e autour d'Amoncourt, la 26^e à Provenchère, la 25^e au Val-Saint Eloi.